

au moins deux pré-
n'une messe, la solen-
, l'ORDO n'a pas in-
s la messe chantée des
isons. D'abord cette
ière fois aurait exigée
le petit texte, puis un
ées, enfin celles qui le
esses, et cette addition

J. S.

AL MERCIER

dinal Mercier. Son ta-
avec une grâce dont je
en faire pour moi une

, plus que jamais Bes-
eau d'histoire. Il a ra-
sublime martyr de la
avait l'image du prélat
mpion. C'est une mer-
aptive, et il y est rentré
a cédé. On sait avec
e aussi, il a su se diriger
enu à Rome, précédé de
'épiscopat belge, témoin
tre avait flétri. Il est
avant le représentant du
tourné, calme, dans son
gique héroïque, qui sur-
llade, dans la foi et la

seréine espérance. C'est au cours de ce célèbre voyage que
Besnard a pu entrevoir le cardinal Mercier, s'entretenir avec
lui, prendre des indications et fixer ses traits.

La vision est d'une noble simplicité. Le cardinal est
debout. Il est très grand, presque un géant, un peu
voûté, la tête petite. L'oeil est profond, grave et doux,
ombragé par des sourcils qui, comme les cheveux, sont d'un
blond grisonnant. L'attitude est celle de la résolution calme.
Il tient dans la main droite sa plume, et de l'autre un manus-
crit; c'est sa fameuse lettre pastorale, celle qui, l'an passé,
releva tant de coeurs et fit couler tant de larmes. Le teint du
visage est coloré. Le costume est peint aussi de tons soutenus,
la soutane, liserée et boutonnée de rouge. Le manteau cardina-
lice est d'un rouge corail très vif. Ces détails, que me donne
le peintre, sont nécessaires pour bien concevoir l'ensemble
extraordinaire et saisissant du tableau.

La figure que j'ai décrite est le centre d'une gran-
de composition. Le cardinal est dans une salle dont une
grande baie s'ouvre à sa gauche. Par cette baie, on
découvre une ville qui brûle : c'est Louvain, où le car-
dinal a enseigné tant d'années. Des nuages de fumée s'élè-
vent de l'incendie. Quelques volutes se répandent jusque
dans la salle, et, sur leurs blanches teintes, apparaît, se dresse,
tout vivant, tout sanglant, celui-là vers lequel monte la prière
de la Belgique et l'appel de son apôtre : Jésus-Christ, cloué
sur la croix et couronné d'épines.

Ce n'est pas la première fois que le peintre Besnard, par
une heureuse audace, a osé introduire le Christ lui-même,
souffrant ou triomphant, dans une composition où il voulait
exprimer la souffrance, la charité, la rédemption. C'est la
plus grande beauté des scènes peintes à l'hôpital des enfants à
Berek-sur-Mer.

Dans le tableau qui s'achève à Rome cette année, on prévoit